

Le mot du président

Visite-surprise à la Maison du Bonheur

C'est ce que signifie *Shukhi Ghar*, le nom bengalais que nos grands garçons ont donné à LEUR Foyer : à chaque mission à Dacca, ils nous y accueillent chaleureusement... et s'y sont préparés, ainsi que leur 'ménagère' qui cuisine alors les aubergines frites dont elle me sait friand ! Las de cette routine, j'ai décidé cette fois de m'y rendre à l'improviste, enfourchant nuitamment mon vieux vélo indien dont la direction incertaine ne simplifie guère les louvoiements entre autos, bus et rickshaws : 20 minutes d'un trajet erratique, coup d'œil compris à la seule église catholique du quartier, et me voici dans la cour de l'immeuble, devant l'ascenseur enfin en service. Au 6^e étage, pas d'hésitation possible : seule notre porte est précédée d'une bonne quinzaine de paires de sandales ! Entrons : la surprise des ados égale la mienne, à la découverte de ce que je n'osais espérer : deux tabléés de garçons fort studieux penchés sur leurs livres de classe, les uns au seuil de la salle d'informatique, les autres dans la salle à manger, où professe... notre cuisinière, qui a pris à cœur d'instruire le benjamin dont l'école ne 'tirait' rien, tant il était réfractaire aux études et tant son indiscipline perturbait ses camarades. Aux murs, on voit

des œuvres de notre meilleur jeune peintre, dans la bibliothèque de nouveaux titres, et dans la cuisine voisine fume déjà le repas du soir de nos affamés... tandis que rentrent les derniers grands après les divers petits boulots qui leur assurent quelque argent de poche : les crieurs de journaux, le vendeur de café avec son attirail d'homme-orchestre... Suivra le copieux plat de riz d'un dîner englouti avec les doigts, et l'habituel tour de piste encourageant où chacun résume ses études, ses activités présentes et ses rêves d'avenir.

Je rentrerai à *Maer Achol*, notre Foyer principal, rassuré sur notre œuvre, l'optimisme en tête et le cœur en fête.

Christian RAYMOND, Président fondateur



A l'heure du bilan

A mon départ pour Dacca en janvier, tout indiquait que cette nouvelle mission à *Maer Achol* serait teintée d'une connotation particulière. Depuis 2009 et toujours avec la même passion, je me suis rendue dans ce Foyer dont on ne ressort pas comme on y est entré. Mais là une nouvelle étape m'attendait.

Au fil des ans, les enfants ont grandi, fait leur chemin, jusqu'au jour - pour une quinzaine d'entre eux ces deux dernières années - de quitter le nid, s'envoler, faire sa vie.

C'est précisément ce que j'avais hâte de découvrir. Quels étaient donc désormais leur organisation de vie, leur quotidien, leur contexte professionnel ? Autant de questions qui bientôt nous propulsèrent tous azimuts, le 'Chairman' et moi-même, sur ce redoutable 'chemin... de Dacca'.

Nous voici plongés dans l'intimité de la vie des uns et des autres qui, pour des raisons économiques, vivent souvent en colocation partageant une même chambre pour les garçons, ou avec une parente pour les filles - système d'ailleurs adopté aussi par nos jeunes mariés. D'autres pour qui nous avons pu retrouver l'origine, sont retournés à la vie familiale, plutôt auprès de la mère, qui bien souvent vit en bidonville au confort incertain. L'apport financier de

notre jeune salarié apporte alors une bouffée d'oxygène qui permet d'améliorer sensiblement le niveau de vie familial.

Mais au fond qu'importe l'environnement quand l'émotion nous étreint : tout à la joie de faire l'objet de tant d'attentions, de lire dans les regards le plaisir et la fierté de ces moments partagés !

A *Maer Achol*, on prend son autonomie à 18 ans quand l'entrée dans la vie professionnelle est assurée. C'est l'une des règles de base. Au départ du Foyer, toutes et tous travaillent, à l'exception des quelques étudiants, qui continuent de dépendre de *Partners* jusqu'à leur entrée dans la vie active.

Nous voilà donc partis pousser les portes des entreprises qui ont embauché nos ex-résidents. La plupart d'entre eux y ont été placés par l'entremise de *Partners* auprès de sponsors locaux, d'entreprises connues de l'équipe, ou encore par l'UCEP à l'issue de sa formation technique. Sans ces coups de pouce déterminants, leur chance de trouver un emploi correct serait maigre.

Leurs fonctions sont en lien avec les secteurs textile, électronique, informatique, marketing ou restauration - et leurs salaires varient de 5 000 à 25 000 BDT/mois (50 à 250 € environ) selon l'ancienneté et le niveau de compétences de chacun.

Bien que non exhaustive, ce fut donc une immersion instructive qui, tout en satisfaisant notre curiosité, nous donna le reflet réconfortant de l'aboutissement des actions menées depuis la fondation de *Maer Achol* en 2002. Des résultats parlant aussi du travail conjugué de l'équipe locale : la Directrice Kakoli, les 27 employés - et les bénévoles successifs, de France et d'ailleurs - de leurs dévouement, ténacité, rigueur et efficacité, sous la bienveillante autorité du capitaine de ce navire, Christian Raymond, fondateur et 'chairman'. Mon souhait personnel ? Il est aujourd'hui d'aller vers d'autres aventures non sans veiller à préserver le lien coup de cœur jamais démenti à ces enfants et à leur devenir, à *Maer Achol* qui aujourd'hui tient bon le cap et file sous le vent.

Evelyn Hardy



Instantanés à Maer Achol

Courant mai, trois journées de prévention :

Trois médecins sont intervenus au foyer pour animer ces journées santé, à la fois préventives... et ludiques - outre des activités proprement médicales :

- examen par un médecin des enfants les plus fragiles
- test puis vaccination contre hépatite B
- distribution de vitamine C
- examen dentaire de 100 enfants

Et de nombreuses animations/démonstrations de lavage des mains et de brossage efficace des dents, de sensibilisation à une alimentation équilibrée. Musique et théâtre firent de ces trois journées une grande fête pour tous les enfants et adolescents du foyer.

Merci à tous les intervenants : médecins, infirmiers... et artistes !

Le retour de Selina

L'intrépide Selina avait retrouvé sa maman durant l'année 2016. Fin 2017 elle fugait pour retourner au village où demeure cette maman avec son second mari. Mais la maman n'approuve pas ce retour : aucune scolarisation possible et risque de mendicité dans cet environnement de grande pauvreté. Notre assistante sociale Mona s'est fort démenée pour la convaincre de revenir au Foyer, et Selina est de retour. Début mai elle a repris sa vie au Foyer et le chemin de l'école, au grand soulagement de tous ceux qui la côtoient depuis son arrivée en 2014.

Les petites nouvelles

Rumana et Aysha, dix ans chacune, nous sont arrivées dernièrement.

Toutes deux ont la même triste histoire : extrême pauvreté des parents, mariages et divorces multiples, enfants souvent maltraités par leur belle-mère ou leur beau-père. Abandonnée par sa maman et affamée par sa dernière belle-mère, Rumana a été accueillie chez nous suite au signalement d'un demi-frère révolté. Aysha, elle, nous fut envoyée par sa belle-mère, déjà maman de deux fillettes et d'un fils, qui ne voulait pas prendre en charge cette petite fille issue d'un autre lit.

Toutes deux sont maintenant scolarisées en maternelle pour y faire les tout premiers apprentissages.



Des enfants gâtés (!) par de généreux donateurs

Le chef de la police du quartier, notre amical 'protecteur', a offert des robes de fête aux petites filles et des chemisettes aux petits garçons, et la société Otto Hermes quelque 78 paires de chaussures à nos pensionnaires : nous les remercions vivement.



Deux activités nouvelles en soirée

La méditation avant le repas du soir et le soutien scolaire qui s'ensuit.

A 18 heures, tous les enfants qui le souhaitent se retrouvent en chambre pour une vingtaine de minutes de méditation. Notre éducatrice Lucky encadre ce moment. Afin d'en assurer la laïcité, Mylène en visite en février au Foyer a enregistré des musiques apaisantes adaptées. Grand succès de ces instants fraternels.

Avec les grandes filles j'ai initié la lecture du soir. Après la toilette, sitôt les chambres préparées pour la nuit, petites filles et petits garçons sont réunis dans une chambre à leur étage respectif et une grande fille vient leur lire ou raconter une histoire. Un planning fut préparé afin que les enfants n'aient pas la même conteuse tous les soirs et que nos grandes interviennent à tour de rôle dans les chambres des filles et des garçons.

L'aisance de certaines fut une révélation nous permettant de les découvrir dans une situation toute nouvelle; pour d'autres, il fallut les guider dans le choix d'une histoire pas trop longue et dans la façon de lire sans ânonner. Je les ai félicitées pour leur enthousiasme et leur bonne volonté : les sceptiques pensaient qu'après notre départ cela s'arrêterait. Aux dernières nouvelles, ça continue et j'en suis ravie !

Line Mathez, présidente de *Partenaires Suisse*



Et à tous nos donateurs :

Si vous avez une question ou un commentaire, n'hésitez pas à nous contacter à :

info@partenaires-association.org

En savoir plus : www.partenaires-association.org
et facebook.com/ong.partenaires

Association *PARTENAIRE*S -

41 rue des Maronites - 75020 Paris - Tél : 01 73 77 77 98